



La Maison des Femmes Thérèse Clerc présente :

« THEOREME DES FEMMES »

Une exposition photos de Maguy BORRÁS

Dans ce deuxième volet du théorème des femmes l'exploration du contenu de la norme "femme" se poursuit. Toujours la robe rose en métaphore de celle-ci. Les questions posées ont dépassé les considérations d'ordre esthétique pour interroger également le rôle et la place qui nous est accordée dans et par la société.

(Seuls des extraits des entretiens qui ont souvent été de longues conversations sont exposés.)

Toutes dans notre diversité jonglons intérieurement avec des descriptions qui sont en fait des prescriptions. Nulle ne peut s'y soustraire, où qu'elle soit, d'où qu'elle soit.

Entre adhésion, ambivalence et rupture, l'identification et l'intériorisation d'une image et d'un rôle de La femme par Les femmes est toujours présente.

Chacune compose son identité singulière dans cette geôle dont nous sommes aussi les gardiennes et d'où l'évasion nous coûte cher en isolement et exclusion quand ce n'est pas la mise à mort pour celles qui tentent d'en sortir.

A l'heure où la première cause de mortalité des femmes dans le monde est due aux violences masculines je tiens par ce travail socio-artistique à mettre en lumière le lien qu'il existe entre cette identité imposée et la non reconnaissance de nos droits voire de notre extermination en tant qu'appartenant au collectif des femmes.

Depuis la nuit des temps, le pouvoir politique, religieux, scientifique, social, a cantonné les femmes dans l'espace privé, à leur rôle de mères et d'épouses et

a fondé l'exclusion de leur accès aux droits et à la sphère sociale et politique, sur leur "nature".

Notre infériorisation, érigée en norme et en savoir, a été institutionnalisée.

L'ordre "naturel" des choses n'est en réalité qu'un mythe qui occulte la domination des hommes sur les femmes en le faisant passer pour juste et légitime.

Sacralisées, maudites, réduites à notre enveloppe corporelle, il s'agit toujours d'une identité oppressive, définie par l'extérieur. L'imaginaire collectif nie notre capacité à exister en tant que sujets autonomes et ce potentiel est toujours perçu comme une déviance, un danger ou une menace.

Or l'accès au droit de vote, à l'éducation, au travail, à l'avortement, fruit de longues luttes contre les préjugés et tutelles misogynes, n'ont fait qu'améliorer la vie de toutes et de tous et ont contribué à construire une société plus juste où l'autre moitié de l'humanité est reconnue à égalité. Nous n'en sommes pas moins bonnes mères et compagnes. Cela n'entrave pas l'amour envers les hommes.

Aussi aujourd'hui je me demande à quoi ressembleraient les femmes si elles étaient libres de ces injonctions et disposaient du droit de choisir leur destin?

A quoi ressemblerait le monde si le pouvoir était partagé?

Le chemin à parcourir reste long et difficile mais comme dirait Gide "L'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain" femmes, osons changer le monde, osons dépasser les limites imposées et osons nous inventer avec nos propres règles .Cela ne fera que du bien à l'humanité.

Maguy Borrás

2015/2016